

Des effets et des causes

Que l'accumulation des armements constitue une source de gaspillage et un facteur d'insécurité, tous les esprits honnêtes en conviennent volontiers. Dès la première Conférence de la Paix, tenue à La Haye en 1899, les délégués estimaient dans l'Acte final «que la limitation des charges militaires qui pèsent actuellement sur le monde est grandement désirable pour l'accroissement du bien-être matériel et moral de l'humanité». Si le problème a changé de dimension, depuis le début du siècle, il n'a pas, pour autant, changé de nature.

Mais la lutte pour le désarmement a-t-elle vraiment un sens aussi longtemps qu'on n'aura pas atteint les racines du mal? Que dirait-on des services d'un médecin qui, pour lutter contre une infection dangereuse, se contenterait d'agir sur les symptômes, par exemple en faisant provisoirement tomber la fièvre, sans se soucier de traiter la cause de la maladie?

C'est pourtant ainsi que procèdent nos modernes apprentis sorciers, déguisés en hommes politiques ou en experts. Certes, l'accumulation des armes constitue par elle-même un danger, dans la mesure où elle offre une tentative permanente à des aventuriers irresponsables. Mais le risque n'est pas proportionnel au montant des charges explosives accumulées, puisque, comme chacun le sait, celles-ci pourraient déjà détruire («plusieurs fois», nous précise-t-on) toute vie humaine sur la planète. C'est le signe plutôt que la cause d'un désordre fondamental; car l'accumulation des armes a toutes chances de se poursuivre, à la recherche d'un équilibre de plus en plus périlleux, aussi longtemps que les causes du désordre international n'auront pas été abolies, tandis que la violence explose chaque jour dans le monde, avec des moyens mineurs mais malgré tout fort meurtriers, partout où les conflits sont sans solution.

Le véritable combat pour le désarmement est donc celui qui viserait la suppression des causes de la course aux armements et du commerce des armes. Ces deux types de comportement ne sont évidemment pas sans rapport l'un avec l'autre, mais ils ne relèvent pas forcément de la même thérapeutique.

La course aux armements est fille de la peur. C'est parce que les gouvernements se méfient des inventions de leurs voisins, à plus forte raison de leurs rivaux, qu'ils recherchent dans la force militaire la garantie de leur sécurité. Les stocks d'armes disparaîtraient rapidement si la confiance pouvait être rétablie ou, plus exactement, établie entre les Etats. Malheureusement, la confiance ne se décrète pas, et c'est une utopie que d'en réclamer l'avènement sur commande. Ce qu'il faut, c'est plutôt contribuer à établir un climat dans lequel la confiance pourra renaître. La tâche est immense et interminable. Elle consiste non seulement à inventorier les conflits existants, mais à dépister ceux qui sont en train de couvrir sous la cendre; elle consiste surtout à traiter les conflits en question pour y mettre un terme mais, surtout, pour en extirper les racines. Celles-ci ont pour noms: injustices, domination, violations des droits individuels ou collectifs, inégalités entre les hommes comme entre les groupes sociaux ou nationaux. Prétendre désarmer les mains des hommes sans avoir aboli, dans leur tête et